

Déconfinement: comment gérer l'irrésistible envie de faire la fête

Les rassemblements de fêtards sont vus d'un mauvais œil par les virologues et par une partie de la population plus scrupuleuse. L'horeca, plus particulièrement les bars, entend faire partie de la solution. Sans pour autant jouer le rôle de la police.



Un œil aux terrasses en cette fin juin ensoleillée montre combien les mesures de distanciation sont vite oubliées. - Mathieu Golinvaux.

Le 22/06/2020 à 20:28

Une bulle de dix personnes maximum par semaine, en plus des proches ou des personnes qui vivent sous un même toit. Son contenant peut changer chaque semaine, mais sa membrane ne doit pas éclater sous l'effet de la pression. Edictée début juin, la règle sanitaire n'a pas bougé d'un iota et reste de mise pour juguler le risque de transmission du virus, qui n'est pas éradiqué. En théorie, beaucoup l'appliquent scrupuleusement, en comptant sur leurs doigts les personnes qu'ils fréquentent. En pratique, un certain relâchement s'observe ici ou là, faisant grincer les spécialistes de la santé publique.

LIRE AUSSI

Rassemblements nocturnes à Bruxelles: «Ce n'est pas le moment de faire la fête», fustige Emmanuel André

(<https://plus.lesoir.be/308541/article/2020-06-21/rassemblements-nocturnes-bruxelles-ce-nest-pas-le-moment-de-faire-la-fete>)

Samedi, à Ixelles, Anderlecht ou Paris, les mêmes scènes se sont produites : un nombre impressionnant de jeunes rassemblés sur l'espace public ont fait la fête et ignoré les gestes barrières. Des événements qui ont fait bondir Erika Vlieghe, la virologue qui préside le groupe d'experts en charge du déconfinement (GEES) : « Ça ne me plaît pas, pas plus qu'aux gens qui ont fait des efforts jusqu'ici. Il est autorisé de se retrouver, mais à bonne distance, en formant des petits groupes, sans faire de folie. Ici, c'est de la folie. Ça concerne tout le monde si l'épidémie repart. On est allé ensemble vers le lockdown, c'est ensemble qu'il faut en sortir en engageant la responsabilité de chacun. »

Des indicateurs au vert, mais le virus n'a pas disparu

« De toutes parts, la vigilance s'effiloche parce qu'on a la sensation que la menace s'éloigne », analyse pour sa part l'épidémiologiste Marius Gilbert (ULB). « Les indicateurs sont plutôt au vert jusqu'à présent. Il y a un décalage entre ce qui est demandé aux gens et ce qu'ils ressentent comme un problème qui n'existe plus. C'est un vrai défi de convaincre chacun de maintenir un certain nombre de précautions au quotidien. C'est pourtant une nécessité, même dans un contexte où la transmission est basse, parce que le risque n'est pas encore écarté et restera présent tant qu'on n'aura pas de vaccin. »

Dimanche et lundi, l'institut de santé publique Sciensano n'a plus publié le décompte quotidien des nouvelles contaminations, « en raison de la diminution de la propagation du virus au cours des dernières semaines ». Une relâche qui sera hebdomadaire désormais, permettant aux établissements hospitaliers et aux statisticiens de Sciensano de s'offrir un break de deux jours dans la rédaction de leurs rapports. Une moyenne journalière sera établie sur une semaine et servira d'étalon. Pour Marc Van Ranst, virologue à la KULeuven et membre du GEES, c'est un mauvais signal : « Un pays avec plus de vingt nouvelles infections par jour (la semaine dernière, il y en avait en moyenne 90 par jour !) ne peut pas se permettre de passer déjà en mode vacances d'été et ne pas publier de nouveaux chiffres sur le coronavirus le dimanche et le lundi. Gérer, c'est mesurer ! Désolé, mais il faut que cela s'améliore ! », s'est-il emporté sur Twitter.



Marc Van Ranst

@vanranstmarc

Een land met nog >20 nieuwe besmettingen per dag (vorige week waren er gemiddeld 90 per dag!) kan zich niet permitteren om reeds over te schakelen naar "zomervakantiemodus" en zondag en maandag geen nieuwe coronacijfers te publiceren. Managen is meten! Sorry, maar dit moet beter!

3,411 8:45 AM - Jun 22, 2020

[534 people are talking about this](#)

Même s'il circule moins, le virus n'a en effet pas disparu de la surface de la Terre. Loin de là. Parmi les pays les plus touchés au monde, les Etats-Unis et l'Amérique du Sud continuent de se battre contre le pic épidémique, tandis que plus près de chez nous, l'Allemagne observe une hausse des contaminations avec un taux de reproduction (R_0) de 1,79 – une personne en contamine en moyenne presque deux autres. Un événement qui a également fait réagir le microbiologiste Emmanuel André (KULeuven) sur Twitter, en écho à la fièvre festive de samedi soir : « L'Allemagne fait face à un premier signal d'alerte sérieux qui devrait rappeler à tous les pays européens que l'épidémie de Covid-19 profitera de chaque opportunité pour reprendre de sa force. C'est pas le moment de faire la fête... on y perdrait beaucoup ! »



Emmanuel André

@Emmanuel_microb

L'Allemagne fait face à un premier signal d'alerte sérieux qui devrait rappeler à tous les pays européens que l'épidémie à COVID-19 profitera de chaque opportunité pour reprendre de sa force. C'est pas le moment de faire la fête... on y perdrait beaucoup! reuters.com/article/us-hea...

Germany's coronavirus reproduction r...

The reproduction of rate of the novel coronavirus in Germany has jumped to 1.79, reuters.com

351 2:12 PM - Jun 21, 2020

224 people are talking about this

« Je commence à m'attendre à un rebond de l'épidémie chez nous, comme en Allemagne ou en Corée, où c'est lié à des événements dans des boîtes de nuit ou des cafés. Les événements de ce week-end représentent un risque réel en termes de transmission, parce que s'il y a une personne infectée, elle peut en contaminer 20, 30 ou 40 autres. L'effet peut se ressentir dans les semaines qui suivent », redoute Marius Gilbert. S'il n'y a pas eu à ce stade de recrudescence de l'épidémie à la suite de la manifestation Black Lives Matter, il y a quinze jours, l'épidémiologiste l'explique par un contexte différent : « Même s'il y avait une concentration d'un grand nombre de personnes, tout était mis en place pour minimiser le risque. C'était très cadré. La plupart portaient un masque et l'événement était circonscrit dans l'espace et dans le temps. Or, dans les événements qu'on a vus ce week-end, on n'est plus du tout là-dedans. »

L'horeca veut faire partie de la solution

L'horeca, lui non plus, n'apprécie guère ces fêtes improvisées, pour plusieurs raisons. « La foule attirant la foule, on voit naître des dérives au départ de terrasses de café où la distanciation sociale entre clients n'est plus respectée », explique Thierry Neyens, président de la Fédération horeca Wallonie. « Mais nous ne pouvons pas jouer un rôle de police pour empêcher ces phénomènes de foule qui, dans le pire scénario, pourraient tourner à des additions non payées, au saccage d'établissements et à des déprédations de l'espace public ». La fédération plaide donc pour « davantage d'encadrement policier de façon préventive visant le respect des règles sanitaires ».

Reste cette envie irrépressible de faire la fête, « un enthousiasme difficile à contenir, surtout lorsqu'on est tenté d'y répondre pour des raisons économiques », après trois mois de fermeture, pointe Thierry Neyens. Alors, la frange de l'horeca qui vit de la nuit aimerait beaucoup concilier ce qui semble antinomique pour l'heure : préserver la santé publique tout en redémarrant au plus vite pour ramener du cash frais dans ses caisses vides. Le monde des bars et des boîtes de nuit se profile même comme porteur de solutions pour la société – et singulièrement ses composants les plus jeunes et les plus fêtards – en cet été 2020 sans festival de musique et sans grande fête publique.

Un plan de déconfinement des bars et des boîtes de nuit

« Nous sommes réactifs et responsables. Nous avons déjà démontré que nous étions capables de gérer l'alcoolisme, la drogue, le harcèlement, le viol et l'insécurité. Allier Covid et fête n'est pas problématique si on travaille sur la question », assure Frédéric Da Soghe, un des administrateurs de la Fédération horeca Bruxelles, chargé des cafés et de la vie nocturne. Le secteur planche en ce moment sur un plan de déconfinement des bars et des boîtes de nuit, au départ notamment d'une réflexion menée par une association de fait, la Brussels by night Federation, fondée par Lorenzo Serra et Fryderyk de Peslin Lachert, regroupant 70 à 80 établissements et organisateurs d'événements à Bruxelles.

LIRE AUSSI

Coronavirus: l'impact de la manifestation «Black Lives Matter» devrait rester limité ([https://plus.lesoir.be/305813/article/2020-06-08/coronavirus-limpact-de-la-manifestation-black-lives-matter-devrait-rester-limite?](https://plus.lesoir.be/305813/article/2020-06-08/coronavirus-limpact-de-la-manifestation-black-lives-matter-devrait-rester-limite?referer=%2Farchives%2F recherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dda)

referer=%2Farchives%2F recherche%3Fdatefilter%3Dlastyear%26sort%3Dda

« Après une rencontre avec des collaborateurs des ministres de l'Économie (Nathalie Muylle) et des Indépendants (Denis Ducarme), nous venons de remettre nos propositions de déconfinement de la nuit à la Fédération horeca dans un document de quatre pages », explique Lorenzo Serra, qui l'avoue : « Nous ne sommes pas des scientifiques. Nous avons besoin d'une vue sanitaire sur notre projet ». Comprenez : des corrections et une validation par le GEES avant qu'il ne monte à l'étage de la décision politique. Encore sujette à remodelage, cette note contient à ce stade une proposition de première phase de déconfinement : pouvoir rouvrir les établissements de nuit jusqu'à 3 h du matin, sur le modèle des bars. Privés de piste de danse, les clubs fonctionneraient par tables de dix fêtards maximum chacune, assurant ainsi la distanciation sociale entre bulles. Cela serait assorti de mesures sanitaires comme la prise de température à l'entrée, la déclaration sur l'honneur qu'on n'est pas malade, du gel, des masques pour le personnel, des verres jetables, etc. Mais l'idée d'une ouverture à des tranches d'âge spécifiques par tranches horaires ne serait pas de la partie. Reste à voir ce que le GEES et le Conseil national de sécurité de mercredi penseront de ces propositions...

Rappeler la règle, assouplir un peu

Ma.D. et J.Bo.

Quelle influence les rassemblements de centaines de personnes de ce week-end auront-ils sur le CNS de mercredi ? Va-t-on rappeler strictement les règles ou les assouplir un peu, notamment au profit de secteurs qui ont respecté le confinement ? Selon nos informations, l'interdiction des rassemblements sera strictement rappelée, mais d'autres assouplissements sont possibles. « On a demandé au GEES si on peut assouplir certaines choses (comme l'heure de fermeture des bars), mais depuis le week-end, les scientifiques sont très fâchés. D'autant qu'ils craignent toujours une deuxième vague. » « Il s'agit d'adapter pour plus d'efficacité », nous dit-on. « On va rester sur les grands principes, mais assouplir pour éviter les rassemblements. »

Ainsi, d'après une source fiable, le ministre Denis Ducarme a proposé au GEES, en vue du CNS, d'autoriser la fermeture des bars à 3 ou 4 heures du matin, afin de relâcher la pression sur la jeune génération, dans le but de ne plus la voir se prêter à des débordements comme le week-end dernier... On verra mercredi si le ministre des Indépendants, des Classes moyennes et des PME aura été entendu.

Précisons ceci : il n'est pas sûr qu'une conférence de presse suivra le CNS, un communiqué pourrait suffire « si c'est pour répéter des règles. Le temps d'une autre phase de communication est peut-être venu. »